

HÍBRIDOS, EL CUERPO COMO IMAGINARIO. COLOQUIO INTERNACIONAL SOBRE HÍBRIDOS EN EL ARTE¹

Eva Carpigo

Ville de Mexico, 3 et 4 de février 2016

Les 3 et 4 février 2016, le Secretaría de Cultura² du gouvernement mexicain, l’Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) et l’Instituto Nacional de Bellas Artes ont organisé, au musée d’Anthropologie de la ville de Mexico, deux journées de conférences et débats intitulés « Híbridos, el cuerpo como imaginario. Coloquio internacional sobre híbridos en el arte ». Cet événement a eu un succès notable ainsi qu’une forte affluence d’un public hétérogène. Au-delà du choix appréciable des intervenants, les organisateurs, les volontaires et les techniciens ont rendu possible une coordination logistique d’une qualité surprenante. La diffusion de l’événement a été garantie par le biais d’un blog, ainsi que par les réseaux sociaux. Pour ceux qui n’avaient pas la possibilité de se déplacer jusqu’au bois verdoyant de Chapultepec, un service de retransmission des vidéos en direct, ainsi que la possibilité de poser des questions par le biais du blog aux auditeurs « virtuels » étaient prévus. Une trace audio-vidéo de chaque intervention a été mise en ligne à la fin de la manifestation, ce qui permet de continuer d’alimenter les réflexions.³ Une traduction simultanée a été mise à disposition par le biais de casques individuels, lors de l’intervention des commentateurs étrangers.



Sculpture de la grande Coatlicue, femme à la jupe de serpents, déesse de la terre.*

* Crédits : Coatlicue. Salle Mexica, Musée National d’Anthropologie, INAH, Mexique. Photographie Michel Zabé, Jaca Book, Milan.

Extrait du livre : Matos Moctezuma, Eduardo, 2010, *Arqueología del México antiguo*, Mexique, Jaca Book SpA/INAH, p.88.

De rayonnement international, ce colloque a permis de faire dialoguer des chercheurs latino-américains (Mexique et Argentine) et européens (France, Allemagne, Italie et Suisse). Les intervenants ont choisi d'articuler leurs réflexions autour des pièces de collections mexicaines,⁴ d'analyser les productions littéraires et l'art plastique-figuratif contemporain et réfléchir sur la notion d'hybride à partir d'une perspective sociologique, anthropologique et géographique. Deux artistes français Théo Mercier et ORLAN, ont présenté leur travail, souvent inspiré de l'esthétique amérindienne ou d'autres traditions culturelles. Dans les débats qui clôturaient les sessions, les réflexions se sont développées grâce aux questions évoquées par les auditeurs.

Introduction : la problématique de l'hybride et la transdisciplinarité

Cette manifestation semble être la première occasion internationale pour une réflexion interdisciplinaire autour de l'hybride, comme le souligne dans l'ouverture, le philosophe mexicain et directeur du Musée du Palacio de Bellas Artes, Miguel Fernández Félix. Une occasion précieuse pour tisser des liens conceptuels autour de la notion de mondialisation, métissage et hybridité, souligne ce dernier, anticipant les discussions soulevées par les sociologues lors de la deuxième journée du colloque.

La suisse Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Élysée (Lausanne, Suisse), et co-organisatrice de l'événement, évoque ensuite la naissance du mouvement Dada il y a 100 ans (1916), comme un moment important de valorisation artistique vers la notion et la conception d'une figuration hybride. L'hybride : un réflexe, un double de l'humain ? Ou bien une manière d'appréhender l'humain, comme le laissait entendre le biologiste Charles Darwin ? Tatyana Frank nous suggère d'observer les traditions cosmologiques mésoaméricaines, dont les vestiges nous laissent entrevoir la popularité de la figuration hybride, notamment celle d'homme-animal. De même, dans les représentations figuratives des anciens égyptiens ou grecs, ainsi que chez les peuples asiatiques ou amérindiens, les hybrides sont des figures récurrentes. Réfléchir sur l'hybride nous permettrait, selon Franck, d'analyser ces mouvements de recherche du dépassement des catégories établies. La notion d'hybride nous projette vers l'exploration de l'inconnu, c'est-à-dire vers le(s) possible(s). La culture artistique contemporaine, depuis les films de science-fiction (tels que X-men ou Harry Potter) jusqu'aux bandes dessinées *mangas*, réévaluent les capacités métamorphiques des personnages impliqués dans ces histoires.

Valentine Losseau, chercheuse française rattachée au Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines UMIFRE 16, CNRS-MAE (CEMCA), co-organisatrice de la manifestation, pose les conclusions de la session introductory. Losseau rappelle que la fascination pour l'hybride a toujours été présente dans les différentes époques et cultures. Elle évoque les exemples des guerriers-jaguars amazoniens, les dragons médiévaux, les sirènes *Mami-Wata* du vaudou ou encore le serpent à plumes tolète. Valentine Losseau s'interroge sur la manière d'établir des catégories afin de classer et d'étudier les représentations autour de ces êtres hybrides. Entre familiarité et inquiétudes provoquées par des figures telles que le minotaure et les sirènes des contes et légendes, ces images évoquent la nécessité d'adopter une approche complexifiante. Évoquant l'exemple du Sphinx « symbole même du symbolisme », Losseau nous rappelle que l'hybride nous interpelle tant par sa figuration que par les énigmes qu'il nous renvoie. Elle nous propose d'accepter, en conclusion, le défi de dépasser cette « dissonance cognitive » que provoquent les hybrides dans nos entendements, à cause de leurs propriétés métamorphiques et/ou composées.

Du Batman mésoaméricain aux fusions chamaniques des populations huicholes

En ouverture de la manifestation, dans la session *Archéologie de l'image hybride*, l'illustre archéologue mexicain Eduardo Matos Moctezuma commente une série de pièces issues des feuilles mésoaméricaines, dont la symbolique est complexe et riche. On y trouve par exemple la représentation statuaire de la déesse de la terre Coatlicue (« celle avec la jupe de serpents »): une figure anthropomorphe décapitée de laquelle sortent deux serpents. Comme deuxième exemple Matos Moctezuma nous présente le dieu Quetzalcoatl, incarné par le serpent à plumes (hybridation de la terre – le serpent – et de l'air – l'aigle –). Ces représentations statuaires d'êtres divins décèlent une sacralité de par la particularité de leur hybridation entre une figuration anthropomorphe et des caractères animaux.

Il semblerait donc que l'hybridation ait représenté pour les populations préhispaniques (nahua et maya) la présence d'une créature ou d'un principe surhumain. Ces mêmes populations évoquent dans leurs textes sacrés, dans le *Popol Vuh* par exemple, le principe d'hybridation comme étant au centre de leur mythologie, l'humain ayant été créé par les dieux à partir du maïs. Enfin, Matos Moctezuma s'arrête sur la présentation d'une impressionnante statue d'« homme-chauve-souris » : figure anthropo-zoo-morphe affichant un corps anthropomorphe avec

une tête et des pattes de chauve-souris. L'importance de la chauve-souris dans les cultures mésoaméricaines est attestée par une légende selon laquelle la chauve-souris mythique «mord le clitoris d'une déesse, lequel se met à saigner ce qui donne commencement au cycle de la menstruation et de la fertilité».

De cette introduction jaillissent les interrogations du public questionnant d'abord cet ancêtre mésoaméricain du *Batman* moderne : y aurait-il un lien entre les représentations traditionnelles fantastiques et les imaginaires évoqués par la science-fiction actuelle ? Quelle place les cultures donnent-elles à l'hybride au sein des panthéons légendaires ? Faut-il comprendre, comme l'évoque quelqu'un dans le public, que l'hybride dans l'antiquité était tout simplement le fruit de la fantaisie bouillonnante et hallucinée de quelque artiste excentrique ? Ou bien, s'agissait-il du travail d'artisans au service de prêtres-chamanes qui se proposaient de transmettre des injonctions ésotérique-religieuses à leur peuple ?

Malgré l'habile effort et la perspicacité des archéologues, les interprétations divergent et s'enchevêtrent ; autour de la question de l'hybride semble transparaître, encore aujourd'hui, le mystère.

Plus les discussions avancent, plus le problème acquière des connotations épistémologiques : face à ces représentations, observons-nous objectivement des hybrides ? Qu'est-ce qu'un hybride ? Y a-t-il une définition d'hybride universelle et intemporelle, ou faut-il complexifier cette notion ? Pouvons-nous en rester à l'idée que l'hybride se configurerait comme un mélange de deux – ou plus – types de morphologies des différentes espèces ? Selon le dictionnaire de la Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales l'hybride serait un être ou un produit issu de l'union entre des «éléments de différentes natures».⁵

Face à ce constat, il semble insuffisant de penser à l'hybride comme un «mélange» entre espèces animales ; il s'agirait aussi d'un mélange entre les genres ou, plus généralement, entre des êtres de différentes «natures».⁶ L'hybride nous confronte donc aussi au concept de naturalité et d'artificialité. Qu'est-ce qui peut être considéré comme similaire, et comme différent au sein des différentes cosmologies ? Qu'est-ce qui peut être considéré comme naturel, comme artificiel ou construit ? Assimilable à l'artefact, l'hybride semble évoquer dans nos esprits un dérangeant mais fascinant sens de la dissonance.

Suivant ce raisonnement, l'ethnologue allemand Johannes Neurath tient à souligner la nécessité de relativiser ce sentiment d'étrangeté face à l'imaginaire hybride ; ce dernier ne semble pas autant déranger les sociétés *huicholes* auxquelles il s'est intéressé (populations établies dans la Sierra Madre Occidental, dans les États mexicains de Nayarit, Jalisco, Zacatecas et Durango). La pensée chamanique est

une habituée des passages entre les mondes, entre les espèces, du dialogue avec les esprits, les animaux, les plantes. S'identifier à l'autre, sans se transformer en l'autre : voici la stratégie de survie *huichol* qui s'appuie sur une philosophie apprise et transmise dans la tradition et pratiquée jusqu'à nos jours.

Se mettre dans la peau de l'autre, un message d'empathie lancé aux Européens barricadés derrière leurs frontières imaginaires – et mentales – d'après Johannes Naurath. Faisant allusion à l'actuelle « crise migratoire » Naurath pointe la résurgence des sentiments xénophobes d'extrême droite en Europe. Il s'agirait là d'un défaut culturel qui empêcherait de concevoir le rapprochement, l'échange et la contamination de « l'autre » comme un enrichissement. En Europe, nous tendrions toujours à souligner ce que l'« autre » « nous » enlève, au lieu de reconnaître ce que l'autre « nous » apporte. Aurions-nous quelque chose à apprendre de la « philosophie » chamanique des populations autochtones à ce propos ?

Entre tensions et syncrétismes, le prisme complexe des sociétés hybrides

Certains intervenants ont proposé de questionner l'hybride à partir de la philosophie et de l'anthropologie, en se référant aux enjeux auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. Un des défis les plus importants serait celui de comprendre les enjeux liés aux dynamiques d'hybridation des cultures. Ce mouvement semblerait s'accentuer depuis le tournant de la mondialisation. Les auteurs ont tous cherché à complexifier l'imaginaire d'une évolution linéaire, propagée autrefois par les théories évolutionnistes. L'exigence de reconnaître la complexité de ces phénomènes, semble être soutenue par l'adoption d'une approche méthodologique interdisciplinaire.

Reconnaître l'hybride, pratiquer l'hybride, vivre l'hybride équivaudrait donc, selon le philosophe argentin Nestor García Canclini à faire honneur à la vie. L'hybridation devrait être entendue comme principe vital, intrinsèquement humain et en perpétuelle transformation. « L'hybridation est un procédé nécessaire à la culture », déclare Canclini. « Chaque culture a des différences en son sein, et il faut négocier entre ces différences pour vivre ensemble. Bien évidemment ce processus a lieu beaucoup plus fréquemment dans la modernité et dans le monde contemporain » poursuit-il. Canclini souligne que ce métissage des cultures ne fait que reproduire à une échelle macro ce qui advient au sein des cultures mêmes, lesquelles seraient déjà un ensemble constitué par des apports mutuels et multiples. Les cultures contemporaines sont foncièrement hybrides car différentes en leur intérieur ; prôner

un purisme de sorte à éviter les contacts potentiellement « contaminants » – ceux avec d’autres cultures – serait inutile, voire illusoire.

« Vivre ensemble », *convivir*, implique donc le fait d’accepter les différences. Adopter une certaine flexibilité interculturelle constituerait, selon Canclini, une véritable clé pour exister. Ces concepts ont été développés au sein de son essai *Culturas híbridas* (1990). Cet essai pointe notamment la nécessité de concevoir l’hybridité, l’interculturalité, comme moyen de résoudre ou d’éviter les conflits et les guerres entre cultures. Le syncrétisme, au-delà du métissage, serait une notion intéressante pour Canclini car elle prône l’adhésion simultanée à différentes croyances, un outil pour se situer autrement dans la société globale. L’hybridation syncrétique pourrait être aussi, selon cet auteur, un moyen de résistance aux fondamentalismes.

La sensibilité de Nestor Garcia Canclini s’applique particulièrement à l’analyse des villes, des centres urbains. Ces derniers seraient en évolution perpétuelle, ainsi contraignant les individus à suivre le cours par des stratégies d’adaptation, de changement, de syncrétismes et de superpositions culturelles. S’appuyant sur les études du géographe David Harvey, qui s’est penché depuis les années 90 sur ces thématiques,⁷ Canclini rebondit sur la nécessité de rendre compte en sciences humaines et sociales de la dynamique complexe qui investit les villes contemporaines. Cette dynamique est composée par des conflits, des séparations, ainsi que des mariages fusionnels, des rencontres, des échanges et des emprunts qui d’une manière générale peuvent être emblématiques. Selon Canclini, les métropoles contemporaines constituerait donc les nouveaux ports du monde, dont la structure « polycentrique », inclurait plusieurs centres et plusieurs périphéries.

Considérant l’étymologie de la notion d’hybride, le philosophe mexicain Raymundo Mier nous rappelle que selon la philosophie et la philologie l’hybride représente la rupture avec la continuité du discours. Dans ce sens, l’hybride casse une certaine esthétique monolithique se portant comme symbole de nouveauté, de créativité, de liberté et de subversion. L’hybride, selon Mier, pourrait donc s’ériger comme un nouveau mode de signification, irréductible aux termes de comparaison ou de confrontation. Mier coïncide avec Canclini quand il affirme que l’hybridité est un caractère intrinsèque de la création culturelle. Chaque culture est et a toujours été d’une certaine forme hybride, et c’est proprement par ce caractère hybride des cultures, qu’il est possible de penser ces transformations. C’est dans le caractère hybride que réside plus généralement la dimension créatrice de la culture même.

La relation avec l’autre et la co-création de mondes originels et fusionnels, résume selon Mier le sens de la vie humaine. *¿Por qué estamos vivos? Porque nuestra*

*vida pasa por vivir con otros.*⁸ Aussi, les dynamiques d'identité et d'identification avec l'altérité (*l'otredad*) sont des éléments fondamentaux, constitutifs de la vie, entendue comme tension mais aussi comme impulsion vitale, ludique, dynamique, relationnelle. Le sujet se trouverait donc en coprésence analogique avec l'autre, expérimentant un changement personnel dû au contact avec l'autre, tout en restant un, unique.

La rénovation de l'un passe donc forcément par la corruption de sa forme présente. Raymundo Mier développe donc cette notion particulière d'esthétique hybride qui s'appuie sur une analyse des phases structurelles des rituels mêmes (en citant les ethnologues Victor Turner et Edmund Leach). La rupture et l'intégration sont souvent deux moments successifs et cycliques dans un rituel qui mettent en dialogue les moments de l'intégration d'un ordre établi avec des moments de subversion de ce même ordre.

Art, création et imitation des formes hybrides

Le critique d'art français Raphaël Cuir dans la session « Hybrides contemporains. Créer l'impossible, exposer l'inclassable », déclare que la nature même est une provocation ou bien même une incitation à inventer des formes, à créer d'autres combinaisons possibles. Les artistes utilisent souvent l'hybride pour « donner une force visuelle à des idées ». L'art contemporain, comme dans le cas de la série *Self-Hybridations* de l'artiste Orlan, se sert aussi bien d'hybridations techniques, comme l'union entre peinture et photographie, au-delà de l'hybridation des représentations. Poursuivant sur le travail d'Orlan, cette artiste a choisi de se confondre dans un portrait superposé avec le cliché d'un chef amérindien du xixème siècle. Hybridations de portraits, d'esthétiques et de genres, émergent du travail d'Orlan, parfois de manière évidente, d'autres fois de manière plus subtile ; la critique d'art s'intéresse à analyser les éléments d'une œuvre afin de déceler ses particularités pour traduire au public la complexité d'un choix figuratif donné.

L'artiste française Orlan rebondit, dans la conférence de clôture, sur les motivations qui l'ont amenée à développer et à approfondir, tout au long de son parcours artistique, la notion d'hybride. D'une part, depuis les années 70, Orlan expérimente dans ses performances le contact avec l'autre, et cela de manière parfois choquante (comme dans la performance *Le baiser de l'artiste*). « La relation entre deux choses, entre deux personnes, c'est une hybridation », déclare-t-elle au début de sa conférence. D'autre part, Orlan fait de son corps et de l'image de son

corps un terrain d'expérimentation, de changement, d'intervention et de mise en scène de démarches d'hybridation, ou plutôt de changement de soi.

Dans sa production artistique, Orlan utilise différentes techniques (peinture, chirurgie esthétique, vidéos, échanges de matériaux biologiques) presque toujours engageant son corps ou son portrait. Artiste emblématique, Orlan inspire souvent les réflexions académiques autour du corps transformé. Dans son *Art Charnel*, et plus précisément dans la performance *La réincarnation de Sainte Orlan*, l'artiste choisit d'utiliser la chirurgie esthétique comme moyen de transformation de soi. L'enjeu performatif ne se limitait pas seulement au fait de diriger les interventions qu'elle subissait dans le bloc opératoire (Orlan, éveillée, dictait au chirurgien quelle action faire, à quel moment, etc.); l'enjeu performatif consistait aussi à ouvrir le bloc opératoire au public, et au-delà de ça, de retransmettre en direct ces interventions en visio-conférence au public des galeries d'art dans différents endroits du monde.

Selon les mots d'Orlan, le travail sur le corps implique toujours deux dimensions fondamentales : l'intime et le social. Dans ce sens, elle soulève dans ses performances la dialectique de tension entre la volonté de l'individu de se mettre à l'épreuve avec soi-même, en défiant parfois les imaginaires collectifs. L'importance de cette démarche critique qui émerge de son discours, se reflète dans toute son œuvre. Cette dernière défie toujours les limites de l'acceptable, les frontières du politiquement correct, et parfois même de l'« humainement correct ».

L'engagement d'Orlan dans l'art contemporain, et dans la performance charnelle, lui a fait comprendre la nécessité de parler d'identité dans ses acceptations multiples et complexes : à cette occasion, Orlan réaffirme donc que si « le Je est un Autre » « Je ne suis pas, Je Somme(s) ». L'identité d'Orlan est donc nomade et s'affirme dans l'hybridation corporelle, considérant qu'elle s'est fait implanter dans la mâchoire un os de bœuf, et essaye d'hybrider ses cellules à celles d'animaux (*Le Manteau d'Arlequin*).

Pour Orlan, la fascination pour l'hybride est associée à celle pour le style baroque, dans lequel apparaissaient des « monstres » et une multiplicité de formes expressives, regroupées et superposées. Orlan s'intéresse donc à ce concept, hybridant ses portraits à ceux d'Amérindiens, d'Africains, d'Asiatiques. Dans ce sens, l'intérêt d'Orlan pour l'anthropologie et pour l'histoire de l'art traditionnel mexicain n'est pas nouveau. L'artiste s'est rendue à plusieurs reprises au Musée d'Anthropologie de Mexico pour étudier ses pièces (masques olmèques et aztèques; crânes déformés), intérêt qui s'est traduit dans la production de figurations hybrides de ces représentations préhispaniques avec ses portraits.

Jean Hubert Martin, conservateur d'art français et ex-directeur du Centre Pompidou ainsi que du Musée National d'Art Moderne de Paris, souligne la «tendance de l'être humain de se saisir d'êtres et de choses qui sont différents de lui-même». Les hybrides sont souvent des chimères, c'est-à-dire des mélanges entre hommes et animaux. De fait, poursuit-il, dans plusieurs cultures l'homme se sent proche de l'animal et de la nature en soi ; en s'hybridant avec ces éléments il vise à obtenir leur force, leurs propriétés, leurs qualités. Ce mélange d'images s'applique également à l'appropriation d'éléments de notre environnement, établissant ainsi une espèce de collage figuratif, résultat de la découverte de l'autre, du différent.

L'anthropologue italien Carlo Severi, qui s'est intéressé aux questions de l'image et de la mémoire sociale, présente un exposé intitulé : « L'espace chimérique, perceptions et projections dans les regards ». Dans sa contribution, Severi s'interroge sur la projection de l'image et sur ses traits essentiels, dont la juxtaposition donnerait origine à différentes représentations de la forme, laissant apparaître finalement une forme invisible, un potentiel. Severi se propose donc de cerner les représentations chimériques dans l'appréhension du multiple et du complexe, lesquels sont des caractères intrinsèques du concept d'hybride. Serait-ce là l'image de la chimère typique des sociétés occidentales ? Est-il juste de réduire les représentations hybrides non occidentales à de simples productions fantastiques ? Severi continue en affirmant que la chimère pourrait se représenter à partir de trois points de vue : le morphologique, le logique et l'esthétique. Par ce biais, Severi développe son exposé autour de l'entendement de l'œuvre d'art qui, dans tous les cas, évoque des mondes invisibles de représentations.

L'artiste français Théo Mercier nous fait part de son travail, en présentant les photographies de ses sculptures. Au-delà de la virtuosité du façonnement artistique, ce qui intéresse le plus cet artiste, c'est le croisement entre une représentation vivante et un objet usuel. Face à la nécessité pour l'artiste de créer des hybrides, il commente : « Si toutes ces créations hybrides existent, c'est qu'elles répondent à une nécessité, un peu ancestrale, de réinventer le réel, lequel a ses limites ». L'hybride dans l'art contemporain serait donc un moyen pour poser des (ou d'autres) questionnements.

L'ethnologue mexicain Adolfo Mantilla, dont la pensée se développe autour de l'anthropologie de l'art et de l'image, nous parle de l'importance de la relation entre l'être humain et les autres êtres vivants. Cette relation, selon Mantilla, se structure par des mécanismes de contradiction. Les représentations d'êtres composés (hybrides) nous font toujours penser à des modifications volontaires ; autrement dit : « au-delà de l'objet hybride il y a une volonté discursive, de transmission

d'un discours d'ordre esthétique, politique, idéologique ». Les différents horizons, mésoaméricain, mésopotamiens, européens, font tous référence à ces stratégies de communication. En ce sens, la dimension anthropologique nous donne des outils pour penser l'hybride et pour analyser ses composants.

De la même manière, les jeunes générations, comme celle du fils de cinq ans du Docteur Mantilla, peuvent déjà interroger leurs parents autour des concepts d'androïdes ou d'*aliens*: comment expliquer à un enfant de cet âge ce qu'est un hybride? L'hybride, conclut Mantilla, correspondrait au rêve de ce que l'on pourrait être. Dans ce sens, au-delà de la réalité, l'hybride serait une projection fantastique, une aspiration, un rêve, une utopie qui peut être approchée grâce aux potentialités techniques et figuratives à disposition de l'artiste.

Ainsi, l'hybride comme rêve d'évolution ou de fusion avec « l'autre », prendrait consistance grâce aux moyens que l'homme se donne pour y accéder. Cet effort de chercher à comprendre ce qui nous est étranger se couple donc aussi probablement au besoin et au désir de donner corps à la substance la plus refoulée de nos propres fantasmes.

Conclusion

Antonio Saborit, directeur du Musée d'Anthropologie, hôte de la manifestation, conclut avec un discours évoquant les différentes déclinaisons par lesquelles le concept d'hybride a été traité dans les différentes interventions. En interrogeant les limites de la vie et des arts, l'hybride « est une expérience physique qui impose des altérations et affirme l'instabilité ou la liquidité du solide ». À la lumière de ce qui a été dit tout au long du colloque, une nouvelle lecture de l'hybride s'impose maintenant dans notre temps, poursuit-il. Est-il possible de donner un ordre au désordre apparent, que ce soit dans les productions artistiques ou dans l'analyse des sociétés « hybrides »? Oui, affirme Saborit, souhaitant que ces réflexions puissent se poursuivre autour du même sujet.

Le colloque *Hybrides, le corps comme imaginaire. Colloque international autour des hybrides dans l'art* restera dans la mémoire collective comme un exemple d'interdisciplinarité réussi. On a écouté la voix d'académiciens, d'artistes, d'étudiants et d'autres membres de la société civile, permettant la rencontre entre plusieurs horizons culturels et de pensée.

Malgré le fait qu'elles n'aient pas été évoquées explicitement, deux grandes expositions artistiques sont prévues à la suite de cette manifestation, autour de

la notion d'hybride: une en France et l'autre au Mexique, en 2017 et en 2018. Nous attendons avec impatience la suite de cet événement qui marque un heureux exemple de coopération scientifique internationale. Il ne me reste qu'à souhaiter à l'équipe scientifique et organisatrice de remporter le succès que ce projet laisse présager.

Liens externes

Pour en savoir plus sur le Colloque:

<http://museopalaciodebellasartes.gob.mx/micrositios/hibridos/>

Contient les vidéos de toutes les conférences en espagnol:

Le site de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire contient des images de l'homme-chauve-souris et des hommes de maïs:

http://inah.gob.mx/images/boletines/2016_030/demo/#img/foto7.jpg

Pour en savoir plus sur Théo Mercier: <http://theomercier.com/>

Performance: "Nowhere bodies": <http://theomercier.com/projet/id/62>

Pour en savoir plus sur Orlan: <http://www.orlan.eu/>

Notas

¹ «Hybrides, le corps comme imaginaire. Colloque international autour des hybrides dans l'art».

² Ministère de la Culture.

³ Vous trouverez les enregistrements dans le lien suivant: <https://www.youtube.com/playlist?list=PLrCDRHBajg-RUYE3Duzy3tqNuoGRGs0oS>

⁴ Notamment celles du «Museo de Antropología» et du «Museo del Templo Mayor».

⁵ CNRTL sur <http://www.cnrtl.fr/definition/hybride>

⁶ Le rappel au concept grecque de *physis* est mis en avant par l'ethnologue Adolfo Mantilla au sein de la discussion *Hibridaciones subversivas. Culturas y sistemas de signos en las dinámicas contemporáneas*.

⁷ Notamment analysant la ville de New-York, David Harvey la décrit comme un complexe «à la fois naturel et social, réel et fictif», selon Erik Swyngedouw, dans: "The City as a hybrid. On Nature, Society and Cyborg Urbanization" Sur le site: researchgate.net

⁸ Traduction : «Pourquoi sommes-nous vivants ? Puisque notre vie passe par vivre avec les autres».

